

Portrait d'une apôtre femme et étrangère : la Samaritaine (Jn 4,1-42).



Par Sylvaine Landrison 15 janvier 2021. Après avoir longtemps enseigné les Sciences Humaines j'ai été ravie, après l'obtention de mon Doctorat Théo en ligne. Depuis, et même un peu avant, et Théologie fondamentale, Christologie, Création/eschatologie, ou Grâce du Christ, selon les matières mises au programme. Théo en ligne.

Parallèlement, mes ouvrages me présentent, peut-être davantage. Mon axe de recherche est dans la place accordée aux femmes dans l'Écriture, chez les pères et dans l'Église. Le dernier parle des femmes mais sous un autre angle : celui de l'accouchement à partir de Genèse 3,16.

« Quand Jésus apprit que les Pharisiens avaient entendu dire qu'il faisait plus de disciples et en baptisait plus que Jean -bien qu'à vrai dire Jésus lui-même ne baptisât pas, mais ses disciples, il quitta la Judée et s'en retourna en Galilée. Or il lui fallait traverser la Samarie. Il arrive donc à une ville de Samarie appelée Sychar, près de la terre que Jacob avait donnée à son fils Joseph. Là se trouvait le puits de Jacob. Jésus, fatigué par la marche, se tenait donc assis près du puits. C'était environ la sixième heure. Une femme de Samarie vient pour puiser de l'eau. Jésus lui dit : "Donne-moi à boire." Ses disciples en effet s'en étaient allés à la ville pour acheter de quoi manger. La femme samaritaine lui dit : "Comment ! toi qui es Juif, tu me demandes à boire à moi qui suis une femme samaritaine ?" (Les Juifs en effet n'ont pas de relations avec les Samaritains.)



Jésus lui répondit : "Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : Donne-moi à boire, c'est toi qui l'aurais prié et il t'aurait donné de l'eau vive." Elle lui dit : "Seigneur, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond. D'où l'as-tu donc, l'eau vive ? Serais-tu plus grand que notre père Jacob, qui nous a donné ce puits et y a bu lui-même, ainsi que ses fils et ses bêtes ?" Jésus lui répondit :

"Quiconque boit de cette eau aura soif à nouveau ; mais qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; l'eau que je lui donnerai deviendra en lui source d'eau jaillissant en vie éternelle."

La femme lui dit : "Seigneur, donne-moi cette eau, afin que je n'aie plus soif et ne vienne plus ici pour puiser."

Il lui dit : "Va, appelle ton mari et reviens ici." La femme lui répondit : "Je n'ai pas de mari." Jésus lui dit : "Tu as bien fait de dire : Je n'ai pas de mari, car tu as eu cinq maris et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari ; en cela tu dis vrai."



La femme lui dit : “Seigneur, je vois que tu es un prophète... Nos pères ont adoré sur cette montagne et vous, vous dites : C’est à Jérusalem qu’est le lieu où il faut adorer.” Jésus lui dit : “Crois-moi, femme, l’heure vient où ce n’est ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père. Vous, vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. Mais l’heure vient – et c’est maintenant – où les véritables adorateurs adoreront le Père dans l’esprit et la vérité, car tels sont les adorateurs que cherche le Père. Dieu est esprit, et ceux qui adorent, c’est dans l’esprit et la vérité qu’ils doivent adorer.”

La femme lui dit : “Je sais que le Messie doit venir, celui qu’on appelle Christ. Quand il viendra, il nous expliquera tout.” Jésus lui dit : “Je le suis, moi qui te parle.”

Là-dessus arrivèrent ses disciples, et ils s’étonnaient qu’il parlât à une femme. Pourtant pas un ne dit : “Que cherches-tu ?” Ou : “De quoi lui parles-tu ?” La femme alors laissa là sa cruche, courut à la ville et dit aux gens : “Venez voir un homme qui m’a dit tout ce que j’ai fait. Ne serait-il pas le Christ ?” Ils sortirent de la ville et ils se dirigeaient vers lui.

Entre-temps, les disciples le priaient, en disant : “Rabbi, mange.” Mais il leur dit : “J’ai à manger un aliment que vous ne connaissez pas.” Les disciples se disaient entre eux : “Quelqu’un lui aurait-il apporté à manger ?” Jésus leur dit : “Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m’a envoyé et de mener son œuvre à bonne fin. Ne dites-vous pas : Encore quatre mois et vient la moisson ? Eh bien ! je vous dis : Levez les yeux et regardez les champs, ils sont blancs pour la moisson. Déjà le moissonneur reçoit son salaire et récolte du fruit pour la vie éternelle, en sorte que le semeur se réjouit avec le moissonneur. Car ici se vérifie le dicton : autre est le semeur, autre le moissonneur : je vous ai envoyés moissonner là où vous ne vous êtes pas fatigués ; d’autres se sont fatigués et vous, vous héritez de leurs fatigues.”

Un bon nombre de Samaritains de cette ville crurent en lui à cause de la parole de la femme, qui attestait : “Il m’a dit tout ce que j’ai fait.” Quand donc ils furent arrivés près de lui, les Samaritains le prièrent de demeurer chez eux. Il y demeura deux jours et ils furent bien plus nombreux à croire, à cause de sa parole, et ils disaient à la femme : “Ce n’est plus sur tes dires que nous croyons ; nous l’avons nous-mêmes entendu et nous savons que c’est vraiment lui le sauveur du monde.” »

Dans ces temps de repli identitaire où l'Église, malgré quelques maigres mesures pontificales, se rassure en se renfermant sur ses traditions, il est peut-être opportun de relire le passage de l'Évangile de Jean qui raconte la rencontre de Jésus avec une femme de Samarie, au bord d'un puits.

« Nul n'est prophète en son pays » ; ou pour le dire selon les termes de Jésus rapportés par Luc en 4,24 : « *En vérité, je vous le dis, aucun prophète n'est bien reçu dans sa patrie.* »

Tel est bien le quotidien de Jésus, car peu de gens, y compris dans ses amis, comprennent ce qu'il explique. Ses concitoyens attendent, tous, autre chose que ce qu'il annonce. Certains rêvent d'un roi qui chassera la domination romaine, d'autres espèrent un prophète tel que leurs lectures l'ont décrit. Quant aux Pharisiens avec lesquels le dialogue pourrait être plus juste, c'est l'inverse qui se produit. Dès le début de l'évangile de Jean, l'exemple de Nicodème montre toute l'étendue des réticences qu'il faudra traverser pour parvenir à une juste réception du message christologique. Et son incompréhension est totale lorsque Jésus lui dit que « *Nul, s'il ne naît d'eau et d'Esprit, ne peut entrer dans le Royaume de Dieu.* » (Jn 3,5).

Pourtant une rencontre fortuite, loin des sentiers ordinaires, va offrir l'occasion d'un premier succès dans la transmission de cet enseignement.



L'histoire se passe en Samarie et l'interlocuteur de Jésus est une femme. De cette surprenante rencontre naissent différents niveaux d'échanges ; avec cette étrangère d'abord, puis entre Jésus et ses disciples stupéfaits, jusqu'à ce que la communication, en forme d'enseignement de foi, parvienne aux habitants de Samarie.

Que ce soit un épisode historique de la vie de Jésus ou un récit reconstitué *a posteriori*, le narrateur mentionne cette rencontre tout à fait improbable comme guidée par le hasard puisqu'il nous est dit que : « *Jésus était assis simplement (outôt) au bord d'un puits.* »

Le contexte et quelques allusions rappellent l'opposition qui existe entre la Judée d'où vient Jésus, et la Samarie où il fait escale. Au verset 9, devant la

En situant le récit d'un dialogue entre un homme et une femme près d'un puits, le narrateur nous invite à une relecture biblique dont la référence majeure se trouve en Genèse 24. Dans ce lointain héritage, Abraham a envoyé son serviteur quérir une épouse pour son fils Isaac et c'est près

surprise de la femme qui voit un Juif s'adresser à elle, le texte rappelle que « *les Juifs ne veulent rien avoir de commun avec les Samaritains.* » Cette rivalité date du retour d'exil et a conduit les deux peuples à une détestation implacable malgré leur vénération du même Dieu Unique. L'opposition s'est encore aggravée quand les Samaritains ont choisi de délaisser Jérusalem et de construire leur propre temple sur le mont Garizim. (Verset 20).

A priori il ne se présente donc aucun espoir de dialogue fructueux sur cette route. Pourtant dans cette région aride, quelques lieux peuvent devenir propices à la rencontre : les puits. Comme dans tout le Moyen Orient, le puits scande la vie du peuple. Et c'est en venant puiser de l'eau que Jésus et la Samaritaine vont se croiser.

L'endroit, s'il est anthropologiquement logique, n'est pas neutre non plus au niveau symbolique. Nous allons voir qu'en plus d'être un vecteur relationnel, le puits forme un lien entre la première et la nouvelle Alliance.

Chaque fois la mise en scène est similaire : un homme étranger fait halte près d'un puits où se trouve une femme dont la fréquentation sera porteuse de fruit. Le lieu souligne le caractère vital de la rencontre ; il oriente vers le thème de la fécondité, que ce soit avec Rébecca en vue du mariage d'Isaac, de Jacob avec Rachel ou de Moïse avec Tsippora, -Moïse se posant déjà en libérateur des filles du prêtre de Madian comme il le sera ensuite pour le peuple Hébreu-.

Mais c'est plus particulièrement la rencontre du serviteur d'Abraham avec Rébecca au puits de Nahor qui sert de support à l'évangile de Jean. Un étranger demande à boire à une jeune inconnue qui, après avoir échangé avec beaucoup de bienveillance, « *courut annoncer (...) ce qui venait d'arriver* » (Gn 24,28), expliquant à son entourage : « *c'est ainsi qu'il m'a parlé* » (Gn 24,30). Ce scénario se reproduit à l'identique avec la Samaritaine qui viendra faire part à

d'un puits, selon un rituel d'accueil bien orchestré, qu'il a rencontré Rebecca, la future mère de Jacob et Esaü.

D'autres scènes se déroulent dans un décor semblable, et peuvent faire écho à celle de la rencontre entre Jésus et la Samaritaine.

Chaque fois la mise en scène est similaire : un homme étranger fait halte près d'un puits où se trouve une femme dont la fréquentation sera porteuse de fruit. Le lieu souligne le caractère vital de la rencontre ; il oriente vers le thème de la fécondité, que ce soit avec Rébecca en vue du mariage d'Isaac, de Jacob avec Rachel ou de Moïse avec Tsippora, -Moïse se posant déjà en libérateur des filles du prêtre de Madian comme il le sera ensuite pour le peuple Hébreu-.

Ce subtil cheminement tisse

son peuple de son propre émerveillement. Laban, le frère de Rebecca, dans l'histoire de la Genèse, à l'instar des Samaritains suite à la rencontre avec Jésus, voient la main de Dieu dans ce rapprochement, l'un reconnaissant : « *C'est du Seigneur qu'est venue cette affaire* » (Gn 24,50) et les autres confessant : « *nous savons qu'il est vraiment le Sauveur du monde* » (Jn 4, 42).

Toutefois, avec la Samaritaine, certains déplacements s'opèrent. Elle n'offre pas spontanément à boire à l'étranger mais mesure d'abord l'écart entre son interlocuteur et elle. Ensuite son propre besoin prend le pas sur la soif que manifeste l'homme fatigué qu'elle découvre. Jésus va entretenir le dialogue comme le fait l'envoyé d'Abraham, mais au lieu de servir son propre intérêt (ou celui de son maître), il s'intéresse à elle. Il va lui faire prendre conscience par degrés de l'identité de celui auquel elle s'adresse. Dans cette progression, elle entrevoit d'abord un personnage supérieur à Jacob, puis un prophète (v. 19) et enfin le Messie (v. 25). C'est ainsi qu'il se révèle comme source de vie.

Toutefois cette leçon rencontre certaines résistances. Ainsi dans le chapitre précédent, Jésus a fait mention de l'eau nécessaire à la conversion sans rencontrer le succès escompté. Tout le Nouveau Testament le rappelle : « *cœurs sans intelligence ! lents à croire...* » atteste Luc en Lc 24,25 ; l'épître aux Hébreux ne dit pas autre chose : « *vous êtes devenus lents à comprendre* » (He 5,11) et Matthieu l'atteste au chapitre 13 : « *ils voient sans voir et entendent sans entendre ni comprendre* ». (Mt 13,13). C'est que, même avec l'intention de croire, nous sommes semblables aux premiers disciples : trop enfermés dans nos certitudes et nos attentes, nous demeurons toujours ce même « *Peuple à la nuque raide* » !

Mais ce n'est pas l'hypothèse retenue par l'exégète Marie-Joseph Lagrange qui voyait dans cette présence « l'âme pécheresse et cependant religieuse

un lien depuis l'eau du puits de Jacob jusqu'à « l'eau vive », de la même façon que le chapitre 6 indiquera le passage de la manne au pain de vie. Le procédé que choisit ainsi le narrateur permet de mettre en évidence les liens et le déplacement de la première vers la Nouvelle Alliance. C'est la pédagogie qu'emploie Jésus pour conduire la loi de Moïse à son « accomplissement » et souligner que le don qu'il fait de lui pour le salut de tous, s'inscrit dans un peuple et dans une histoire.

Mais ici ce n'est pas en Rabbi, en maître, que Jésus aborde le puits. La Samarie est un pays hostile et impur. Il est midi, -la sixième heure du jour-, Jésus a soif et il est fatigué.

L'ambiance est un peu étrange. Elle le devient davantage par la présence d'une

en dehors du judaïsme ». L'école exégétique récente interprète cette indication différemment. Il s'agirait ici d'un procédé par lequel ce signe de la pleine lumière de midi vient contraster avec la rencontre nocturne et infructueuse de Nicodème au chapitre précédent. Dans cette rencontre solaire, la vérité de foi illumine la vie alors qu'elle n'a rencontré auparavant que la nuit épaisse de l'incompréhension. Enfin, cette sixième heure pourrait simplement prolonger le lien avec le Premier Testament, en référence à Rachel qui rencontre Jacob au milieu de la journée en Genèse 29,7.

La présence incongrue de cette femme à midi ne doit pas estomper que cette particularité du récit nous oriente vers l'attitude de Jésus qui, de façon tout aussi surprenante, se présente en position de voyageur épuisé. L'aspect paradoxal de la situation aux yeux d'un lecteur qui le sait Fils de Dieu, s'accroît car, comme le souligne la femme, il est étonnant de voir un Juif s'adresser à un être doublement impur, parce que femme et de Samarie. C'est sur cette mise en scène à la fois étrange et ordinaire que le récit va montrer comment ce que figurait le Premier Testament nous conduit désormais à la Révélation.

Dès le début du dialogue, l'ironie d'un double langage tient une grande place. Il est question d'eau, mais très vite il faut quitter le plan littéral de l'eau qui désaltère, et accéder au niveau métaphorique de l'eau vive du salut à laquelle s'abreuve le croyant. Jésus nous y conduit, en ne répondant pas directement à la surprise de la femme qu'il rencontre. Au contraire il invite la Samaritaine à s'interroger jusqu'à ce que s'opère une inversion des rôles. De destinataire, il va devenir celui qui donne, et l'eau objet de leur échange devient « eau vive ».

Mais l'étrangère, tout en découvrant en Jésus celui qui étanche la soif pour toujours, ne perçoit pas encore toute l'étendue de la Bonne Nouvelle du salut. Il faut que Jésus la rejoigne dans l'intimité de sa vie

femme. Ce n'est pas une heure habituelle pour venir tirer de l'eau, ce qui se pratique généralement à la tombée du jour. Une lecture moralisante explique cette incongruité par le fait que cette femme confessa avoir eu cinq maris. Selon ce point de vue, ses mauvaises mœurs lui feraient fuir l'heure à laquelle se retrouvent les autres femmes.

Cette mention de « l'eau vive » est une illustration du jeu de double sens qu'affectionne le narrateur. Cette eau ne se contente pas de désaltérer sur l'instant. Celle dont il est question dans l'exposé de Jésus et qu'il propose dans un acte de don indissociable de Lui-même, devient source dans celle où celui qui la reçoit. C'est ce qu'il va enseigner à la Samaritaine en

pour que tout s'illumine. Peu à peu elle apprend à le dissocier des prophètes jusqu'à confesser l'attente du Messie. Jésus consent à sa lente progression dans la foi et l'accompagne patiemment. L'homme fatigué et assoiffé se métamorphose pour cette femme en celui qu'elle découvre enfin comme le Christ. Désormais convertie, elle possède la force de l'envoyée et va pouvoir porter la Parole à son peuple.

Ainsi l'enseignement de Jésus ne s'enferme pas dans ce cas particulier et s'élargit à une annonce universelle de la promesse que le temps n'arrêtera plus. Le contraste devient frappant entre le Pharisien Nicodème et la Samaritaine : l'un, qui se croit savant, n'a rien compris alors que l'étrangère, femme de mauvaise vie, que tout aurait dû éloigner de cette rencontre, est entrée dans la démarche de Jésus, l'a reconnu, a cru, et a converti ses frères. « Beaucoup de Samaritains crurent en lui à cause de la parole de cette femme » (Jn 4,39).

Cette réussite dans l'envoi en mission est confirmée par l'image de la moisson qui fait référence aux Samaritains convertis par la « semence » jetée par une femme.

L'agrément d'une femme pour ce rôle apostolique pourrait surprendre mais l'emploi du verbe « envoyer » : *apostellô* au verset 38 ne permet aucun doute : là où les disciples ne sont pas allés, une femme a fait connaître la parole de Dieu. D'ailleurs Jésus valide doublement cette action puisque lors d'une de ses dernières prières, il s'adresse à son Père en associant à sa mission ceux qui, par leur prédication constitueront l'assemblée des croyants : « *Je prie aussi pour ceux qui, grâce à leur parole, croiront en moi (...) qu'ils soient en nous eux aussi, afin que le monde croie que tu m'as envoyé* » (Jn 17,20).

La proximité avec l'épisode de la Samaritaine montre, à qui en douterait, que le rôle apostolique n'est pas réservé aux hommes. Xavier Léon-Dufour signale d'ailleurs qu'il ne faudrait pas minorer

respectant son rythme de compréhension. Pas question de brutaliser cette femme qui l'écoute et qui ne le situe pas encore à sa juste place par rapport à Jacob. Jésus prend le temps de se dévoiler à travers le sens de l'eau offerte qui expose celui de la révélation.

Dans cette illustration nous comprenons que c'est une moisson déjà mûre qu'il est temps de cueillir ; ce que les disciples n'ont pas su reconnaître. Pourtant, à eux comme à la Samaritaine, Jésus a tout donné ; à charge pour chacun et chacune de transmettre sa Parole quand ils en auront perçu la puissance.

Mais un autre message du dialogue entre Jésus et la Samaritaine réside peut-être dans

l'importance du témoignage de la Samaritaine, en traduisant de façon péjorative : « ce n'est plus seulement à cause de tes dires que nous croyons », car le texte grec emploie l'expression *tèn lalian*, équivalente à *logos* quand elle est référée à Jésus lui-même (Voir en Jn 8,3). Le récit montre donc bien que les Samaritains se convertissent par le témoignage d'une femme qui les guide dans leur parcours de foi, validé par la rencontre avec Jésus qui les confirme dans leur savoir. Ils réalisent qu'ils sont en présence de l'envoyé du Père, venu non pour juger le monde mais pour le sauver.

Cette conclusion révèle l'immensité du chemin parcouru, car lorsque la Samaritaine a interpellé les gens de son peuple, elle les a judicieusement sollicités en disant : « Venez donc voir un homme (...) ne serait-il pas le Christ ? » (Jn 4,29). Sa stimulation leur a permis de découvrir que Dieu s'adresse à tout humain sans discrimination de lieu, de sexe ou de fonctions, et que le « salut qui vient des Juifs » (Jn 4, 22) les concerne eux aussi, par son universalité. Ils peuvent donc prendre toute leur part à cette Bonne Nouvelle.

Nous retrouverons une confirmation de l'approbation de Jésus quant à l'envoi d'une femme comme témoin et disciple en découvrant la mission de Marie de Magdala au chapitre 20 ; celle-là même qui, depuis le temps des Pères jusqu'à celui de nos plus récents papes, sera nommée « apôtre des apôtres » sans que jamais, pour autant, il ait été reconnu de mission apostolique aux femmes.

Cette allusion n'est sans doute pas à négliger dans ce qu'elle transmet quant à la nécessité de deux paroles distinctes et toujours en dialogue pour témoigner de l'Évangile.

l'importance de la relation homme-femme pour signifier une complémentarité qui pointe la permanence de l'Alliance dans notre humanité. Nous avons vu que les références aux sources vétérotestamentaires auxquelles cet épisode renvoie, évoquent le thème de la rencontre auprès d'un puits dans un cadre qui prépare des noces : Isaac et Rebecca, Jacob et Rachel, Moïse et Tsippora. « Entre Jésus et la Samaritaine se joue une rencontre qui rappelle que l'Alliance entre Dieu et son peuple ressemble toujours à l'amour entre l'homme et la femme. »